

La dynastie isaurienne s'établit après une **crise politique** (696-717) où l'on assiste à une succession de **règnes courts**, une situation donc d'instabilité politique. En **717 Léon III** prend le pouvoir et fonde sa dynastie. C'est une période clé de **consolidation face aux Arabes**, qui sont aux frontières de l'Empire, mais également une période clé sur le plan religieux : l'Empire apparaît comme le principal chef de l'Église d'Orient en imposant sa propre doctrine.

I- L'Empire face à ses ennemis

A. à l'ouest, dans les Balkans :Sklavinie et Bulgares

Dans les Balkans s'installent une **tribu slave** indépendante du pouvoir byzantin: les *Sklavinies*. Ils prennent le contrôle de **grandes villes** comme Thessalonique, Corinthe, ainsi que les côtes.

Les **Bulgares** (qui ne sont pas Slaves), sont une population turcophone, à l'origine installés en Ukraine, ils migrent vers l'Europe, vers l'ouest durant le VII^{ème} siècle, poussés par le peuple caucasien des Khazars. Ils s'installent alors le long du Danube.

En **679**, ils traversent le Danube **et s'installent sur les terres de l'Empire**, au nord des Balkans et du mont Haimos. Ils imposent leur autorité aux **Sklavinie** et les **féderent**. Ensemble, ils menacent la Thrace et Constantinople. L'Empire lance souvent des attaques terrestres et maritimes contre les Bulgares, en **773**, ils les contraignent à signer la **paix**. Cette paix va de pair avec la **christianisation** des Bulgares (en théorie), comme d'usage, le chef du peuple « christianisé » est baptisé par l'empereur. → **776** : le *khan* (= chef bulgare) est baptisé par le patriarche à Constantinople, il est ensuite marié à une parente de l'impératrice. Pourtant, le baptême et le mariage ne sont pas forcément des garanties de paix.

En effet, on assiste à un nouvel essor bulgare **au début du IX^{ème} siècle** avec le **khan Krum** (**802-814**) qui relance des offensives contre les Byzantins et rejette le christianisme (ce rejet le rend populaire chez l'aristocratie). L'empire cumule alors des **défaites**. En **811**, l'empereur **Nicéphore** est tué lors d'une bataille perdue. En **813**, c'est la **défaite de Versinikia** (Andrinople) qui entraîne la perte de ville pour l'empire byzantin. Elle permet au **stratège des Anatoliques, Léon**, d'origine arménienne, de s'emparer du pouvoir et d'être intronisé sous le nom de **Léon V**, dit l'Arménien.

Les offensives bulgares se poursuivent pendant le IX^{ème} siècle ;malgré le traité de paix, les raids menaçant la Thrace, la Grèce et la Macédoine se poursuivent. Les Bulgares ne sont soumis qu'à la fin du X^{ème} siècle (?).

B. à l'est, la menace arabe.

Sous la direction du Calife, on assiste à des conquêtes sur les territoires d'Orient (Afrique du Nord, Syrie, Palestine, Égypte). Ce sont des **conquêtes rapides** et **efficaces**; encore aujourd'hui l'historiographie s'interroge sur l'efficacité de ces conquêtes. Pour avoir les dates en tête...

- **Syrie, Palestine** conquise en **634**.
- **Égypte** conquise en **639-46**.
- **Afrique du nord**, plus compliquée, conquise en **647-98**.

On peut voir les causes de ce succès dans **l'épuisement financier** et **militaire** de l'empire **byzantin suite aux guerres contre les Perses**. Par ailleurs les troupes arabes sont très bien

entraînée, elles utilisent des méthodes de combats inconnues des Byzantins: les razzias (attaque-éclair), les archers, etc. On peut parler de **supériorité technique**. Les Arabes sont des combattants, à cause des guerres tribales, ils sont habitués au combat, on peut souligner leur rapidité, en contraste avec la lenteur des armées byzantines.

Les **provinces perdues** par l'Empire sont les **plus riches**, avec des villes comme **Antioche, Jérusalem, ou Alexandrie**, qui constituaient un gros apport financier (impôts foncier) et céréalier (blé). On considère qu'à la moitié du VII^{ème} siècle, l'empire byzantin a perdu les $\frac{3}{4}$ de ses revenus.

2 assauts ont lieux contre Constantinople. Le premier siège se déroule de **674 à 678**; le second durant l'hiver (?) **617-618**. **À la fin du VII^{ème} siècle**, les **Arabes** se dotent progressivement d'une **flotte**, ce qui leur permet désormais la possibilité d'attaques maritimes. Ils font des raids sur des îles byzantines, comme Rhodes, Chypre, Crète; et **menacent l'hégémonie de l'empire byzantin sur la mer méditerranée**. Mais à la fin du VII^{ème} siècle, la crise politique dans laquelle est plongé le monde arabo-musulman laisse un répit à l'Empire.

Cette fragilité (de l'Empire Byzantin, des Arabes?) pousse le calife **Abdal Malik à demander à Justinien II** en **685** une **trêve; une paix de 10 ans** est alors conclue au profit des Byzantins. Un tribut leur sera notamment versé tous les ans afin de garantir cette paix. Par ailleurs, le calife sollicite l'aide byzantine contre un ennemi commun :les **Mardaïtes** (origines perse ou arménienne, voire arménien). Il y a également une prévision de **partage du revenu fiscal** de certaines régions entre le califat et l'empire. → Géorgie, Arménie, Chypre.

Mais en **692**, **cette paix est rompue par une offensive arabe**, avec la reprise des razzias et offensives éclairs. Le but des Arabes est ici la politique de «terres brûlées », l'appauvrissement des régions de l'Empire. Certaines villes sont complètement désertées. À partir de **717** (dans les années 720), on assiste à un **redressement byzantin** contre les Arabes, qui met fin à leur grandes conquêtes. (mi-VIII^{ème})

Avant l'arrivée des Isauriens au pouvoir, l'Empire, plongé dans l'instabilité politique voit se succéder **5 empereurs en 22 ans**. Tous prennent le pouvoir par coup d'État jusqu'à la prise de pouvoir de Léon III, dit l'Isaurien, par les armes.

II- le problème de l'iconoclasme et ses enjeux politiques

L'iconoclaste est celui qui **détruit** les **images**, les **images sacrées**. Cela englobe les portraits des saints, mais aussi de la Vierge et du Christ.

Pourquoi ? : À partir du **VII^{ème} siècle**, on voit se **développer** un **rôle croissant** dans la **pratique quotidienne** du culte chrétien des **icônes**. De plus en plus de chrétiens, en orient et dans les campagnes vouent un véritable culte aux images. Ils ne les considèrent pas seulement comme une représentation, mais comme un objet contenant lui-même du sacré.

L'**iconoclasme** est une doctrine qui **refuse aux icônes**, qui ne sont que des objets, la **possibilité de recueillir de la sacralité**. **Ils sont surtout opposés au culte qui leur était rendu**. Cependant, une vision claire de ce qu'était l'iconoclasme est difficile à avoir, parce que toutes les sources sont écrites après la condamnation du «bris-d'image » elles sont donc toutes subjectives et partisans.

Il faut garder à l'esprit qu'il y avait des **provinces orientales** dans l'Empire, où la pratique populaire s'apparentait au **paganisme**. Leurs peuples demandaient aux icônes des miracles, et en échange, ils leur faisaient des offrandes. Selon les premiers évêques critiques vis-à-vis de l'iconophilie, est surtout reproché que ces icônes étaient considérées comme des images magiques. Le miracle semblait aux iconophiles plus venir de l'objet magique que du saint lui-même. Ils en font part au **patriarche**, mais **leurs plaintes restent sans réponse** : le christianisme autorise la représentation, car ces dernières servent d'intermédiaire entre les Saints et les Hommes.

En revanche, ils trouvent un écho chez l'empereur. Ces évêques s'appuient sur un passage de l'Ancien Testament : « tu ne feras pas d'icône ». Ils avancent que les événements récents

démontrent qu'il s'agit de la **colère de Dieu** contre l'iconophilie. (Éruption volcanique en Crète, conquêtes arabes, etc.) L'empereur occupe une position délicate, en effet, il est sensé devoir assuré le salut de son peuple.

En **730** : **Silencium**. **Léon III** convoque une **grande réunion publique**, durant laquelle est **condamné l'iconoclisme**. Le **patriarche Germain déposé** par l'empereur, qui ordonne la destruction des icônes, bien que cet ordre ne soit pas appliqué immédiatement. On assiste plutôt à un débat entre iconodoules et iconoclastes.

Constantin V (741-775) développe la portée de la définition de l'iconoclisme, étant lui-même **théologien**, il **élabore sa propre doctrine**. Il est lui aussi hostile aux iconodoules et aux images, et est aidé par ses évêques. Les **iconodoules**, de leur côté, **s'organisent** en réseau contre les iconoclaste pour poursuivre leur lutte ; ce réseau étant constitué de moines (« protestataires connus » et d'évêques. La plupart des **moines entrent en résistance armée**.

Ikone : portrait sur bois, sur un mur, fresque, mosaïque...

Les iconodoules sont **persécutés**. Cependant parle de « persécutions » serait un abus de langage. On ne dispose que d'un **seul type de source, qui est iconodoule**. Elles ont **exagéré** les persécutions monastique, la plupart des moines n'ont pas été tué, mais exilé. Les monastères ne sont pas détruits, mais confisqués. On a quelques grandes figures de la résistance monastique qui sont devenu des martyrs : Étienne le Jeune, Théophane le Confesseur (or il est lui-même l'auteur d'une grande partie des sources dont on dispose). Cependant, on assiste à des **violences contre les iconodoules** : on brise la tête de certains avec des icônes en bois, les moines sont forcés de parader dans l'hippodrome avec aux bras des prostituées, etc.

Beaucoup de ces grands **monastères** disposent de beaucoup de **richesse**. On peut donc voir ces **confiscations** comme des **mesures plus financières que religieuses**. Les images sont détruites, puis remplacées par des décors iconoclastes, représentant des scènes plus « romaines », bucoliques. Ce sont des décors à la mode antique, avec beaucoup de croix. Un culte est voué à la croix → La Vraie Croix .

La **tradition iconodoule** a développé le thème selon lequel **l'iconoclisme serait né au contact des Arabes**. Cette affirmation est fausse, cependant on peut dire que quelques éléments forment un **terreau** :

- l'islam est également une religion iconoclaste.
- Les décors arabes sont similaires aux décors iconoclastes .
- Léon III a des origines orientales. On lui prête d'avoir fréquenté des Juifs, des Arabes, des sorciers juifs. Il aurait également été influencé par un chrétien converti à l'islam. Cette sympathie de Léon III pour l'islam est fausse : en effet, il a combattu les Arabes, est attaché au culte de la Vraie-Croix, a imposé le christianisme dans les provinces orientales. Par ailleurs, un épisode de conversions forcées de juifs sous son règne nous est connu. En revanche, il est vrai qu'il a voulu se concilier les populations orientales.

L'iconoclisme est une doctrine orientale. Il serait plus vrai de parler de « **politique orientaliste** », dans le cadre d'une stratégie que de sympathie pour l'islam. Il faut garder à l'esprit qu'il y a toujours une sincérité religieuse de la part de ces empereurs. Du moment où l'iconoclisme s'impose, on assiste à des victoires sur les Arabes.